



EDITO

Bien que KANO Shihan est été doté d'une personnalité assez forte, il a été confronté à des dissensions au sein même du Kodokan.

Il fut contraint également, au moins par deux fois, de céder aux pressions du gouvernement, la première fois concernant l'instauration d'un sanctuaire dans le dojo, et la seconde pour modifier l'ordre dans lequel devait s'exécuter le passage en seiza.



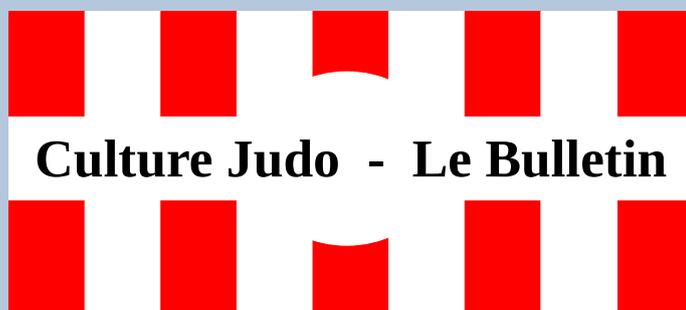
DANS CE NUMERO

Transitions au sein de l'étiquette.

Le Judogi – Histoire et entretien.

KuSakura, un siècle de passion.

JEUX – Qui est-ce version judo.



Culture Judo - Le Bulletin



力必達

Tsutomu-reba Kanarazu Tassu

Tous les efforts serviront à atteindre un objectif.

Shinkosai 進乎齋



TRANSITIONS AU SEIN DE L'ÉTIQUETTE DU JUDO KODOKAN

Par Naoki Murata
Institut du judo Kodokan
Professeur invité, Institut national du fitness et des sports de Kanoya

I . Introduction

Jigoro Kano explique que: « *Puisque s'incliner est une forme de montrer son respect aux autres, il est nécessaire de l'exécuter avant et après le kata, la pratique du randori et la compétition. Étant donné que l'essence du randori est de se battre, de faire preuve de respect avant et après, et parce que le randori est effectué dans le but de perfectionner ses compétences, on se montre respectueux à chaque interaction*¹ ».

Le mot-clé ici serait respect. Le salut est interprété comme « une forme pour montrer le respect aux autres » incorporant l'étiquette.

Qu'en est-il du jujutsu, la forme mère du judo ? Si nous regardons Tenshin Shinyo Ryu que Kano a pratiqué comme exemple, « *s'incliner ne signifie pas montrer du respect, mais est toujours exécuté avec l'état d'esprit de la volonté de combattre, pour lequel il n'est pas permis de détendre son attention avant de s'engager. jusqu'à ce qu'il soit terminé*² ».

Le mot-clé ici serait combat. Le but d'un combat est de tuer.

Dans le respect du judo pour son adversaire, dans le jujutsu tuant son adversaire. L'intention du salut est de presque 180 degrés opposés. Et pourquoi l'angle devrait-il également être différent? La raison de cela devient claire lorsque l'on considère le but³ du judo.

L'intention la plus profonde du judo ne réside pas dans la mise à mort, mais dans la voie de l'épanouissement mutuel. Ici, la morale fondamentale du judo peut être appréhendée comme suit.

Moralité fondamentale du judo = Un esprit qui vise à l'épanouissement mutuel

II . Salut et étiquette

En judo, l'étiquette montre l'esprit d'épanouissement mutuel par le salut assis (zareï) et le salut debout (ritsureï).

Selon Kano⁴, « *Dans le cas de Zareï, on positionne étroitement les dessus des pieds sur le tatami, abaisse les fesses sur les talons, place les mains sur le tatami tout en pointant légèrement les extrémités des doigts vers l'intérieur, en abaissant la tête jusqu'à ce que l'arrière de la tête soit au même niveau que le dos, et en cas de ritsureï, on s'incline à partir d'une position debout en pliant le haut du corps vers l'avant à un angle d'environ 30 degrés tout en abaissant naturellement les mains jusqu'au-dessus des genoux* ». Kano dit : « *Dans chaque cas, il faut exécuter le salut à partir du coeur* » et il met en garde contre un salut superficiel et uniquement sous une forme sans impliquer le coeur.

En outre, « *il faut exécuter le salut non seulement face à un adversaire comme dans la pratique du kata ou du randori, mais aussi en entrant dans le dojo, vers la tête du dojo ainsi que vers les personnes qui sont en sa présence* ».

Kano explique: « *À l'intérieur du dojo, il y a beaucoup d'autres choses dont il faut se familiariser. Tout d'abord, parce que le dojo est un lieu de discipline, il faut se composer, exécuter ses actions de manière simple et s'abstenir de choses comme les paroles insensées et les comportements bruyants. De plus, pendant l'entraînement comme pendant les matchs, il faut toujours utiliser toute son énergie, et lors d'une pause, il faut faire attention à l'entraînement des autres une manière sage de tenter de profiter de cela pour se perfectionner. Ensuite, penser le dojo comme la maison de l'autre, garder les choses propres et serrées est évident, mais il faut s'efforcer de maintenir l'ordre* ».

Celui qui pratique extérieurement ce qu'il a appris intérieurement pourra être appelé un véritable apprenti judo.

1 Jigoro Kano, Judo Kyohon, Sanseido, p. 12-4, septembre Showa 6 (1931)

2 Tenshin Shinyo Ryu Shihanke, Toshihiro Kubota (rec.)

3 Jigoro Kano, «Judo» n ° 2, Judokai Honbu Jimusho, p. 26-7, Taisho 4 (1915)

4 Jigoro Kano, Judo Kyohon, p. 12-4

TRANSITIONS AU SEIN DE L'ÉTIQUETTE DU JUDO KODOKAN (2)

III. 1. Transitions dans l'étiquette – Zarei

Ce que nous appelons ici l'étiquette, la morale fondamentale intérieure, à savoir lorsque nous parlons avec Kano « une forme de respect pour les autres », nous prendrons comme signifiant l'esprit extérieurement exprimé qui vise à s'épanouir mutuellement. Dans chaque période de temps, des transitions dans la façon dont le zarei est exécuté et la façon dont on se lève et la façon dont on s'assoit peuvent être vues. Examinons ces transitions en divisant les périodes de la période d'établissement de Kodokan, les périodes Meiji et Taisho, le début de la période Showa et l'après-guerre.

La période où le judo Kodokan gagnait rapidement en popularité et où le grand dojo Shimo-Tomisaka a été inauguré était onze ans après la fondation du judo en Meiji 26 (1893). L'entraînement au judo contemporain a été décrit par Shunso Hishida. Hishida décrit également des apprentis zarei, mais ils se sont prosternés assis sur les orteils des deux pieds.

En Taisho 4 (1915), Yoshitsugu Yamashita, Shuichi Nagaoka et Kunio Murakami commencent la sérialisation des « contours de judo kata », mais en zarei, ce qui est également expliqué à cette occasion, les orteils des deux pieds sont de même debout⁵.

En Showa⁶ (1931), un Jigoro Kano mature (71 ans) écrit « Judo Kyohon » en pensant aux jeunes, dans le chapitre « Le salut et l'esprit à l'intérieur du dojo », explique-t-il zarei. Ici, il est différent des périodes Meiji et Taisho pendant lesquelles « les orteils des deux pieds debout » étaient répandus, et comme nous l'avons déjà vu au début de la partie II, dit-il, « placer le dessus des pieds fermement sur le tatami ... », la raison de ce changement de forme n'est pas claire.

Mais, en enquêtant sur plusieurs sources, l'auteur a pris conscience de quelque chose de particulier.

Le fait que, dans le manuel technique publié après « Judo Kyohon », dans le chapitre sur zarei, la forme « avec les orteils des deux pieds debout » soit expliquée^{6 7}. Ceci est un livre écrit par des disciples éminents indexant chaque période et il est difficile de penser à la façon dont cela devrait être interprété.

Dans les manuels d'après-guerre⁸, la forme du zarei en plaçant fermement le dessus des deux pieds sur le tatami et en étendant les orteils est expliquée. Cette forme est effectuée jusqu'à aujourd'hui.

La forme du ritsurei est presque la même et il est frappant de noter qu'il n'y a pas eu de changement de forme dans le ritsurei comme cela a été le cas pour le zarei.

III. 2. Transitions dans l'étiquette

Debout, assis :

Uza Saki (assis la jambe droite en premier, debout la jambe gauche d'abord) et,
Saza Uki (assis la jambe gauche en premier, debout la jambe droite en premier).

Lors de l'étude de l'étiquette dans le judo jujutsu et Kodokan, les éléments suivants peuvent être énoncés.

1. Sekiguchi Ryu - sonkyo, saza uki
2. Tenshin Shinyo Ryu - assis les jambes croisées: uza saki,
Hira no kamae : se lever et s'asseoir immédiatement sans faire attention à gauche ou à droite,
Hira no ichimonji: saza uki
3. Kito Ryu (Noda Ha) - saza uki (*Kano a appris Kito Ryu (Takenaka Ha)*)
4. Kodokan - uza saki

La forme d'étiquette de Kodokan peut être appelée le salut du bushi (Ogasawara Ryu). Cette méthode a été adoptée par Kodokan en accord avec le Dai Nippon Butoku Kai sous le nom de « Ranpo no Kata » en Meiji 39 (1906). Le 1 août, Showa 15 (1940), le Kodokan a été averti et a rendu publique l'étiquette pour les apprentis de judo. Cependant, deux ans plus tard, il a été révisé de la manière suivante.

Le cas de la révision de l'étiquette pour les apprentis en judo⁹ « Sur la révision publiée de l'étiquette pour les apprentis en judo, les règles au coeur de l'étiquette pour les apprentis en judo viennent d'être révisées et promulguées au siège comme indiqué entre parenthèses, pour être exécutée à partir du 1^{er} janvier Showa 18 (1943), daté du 24 décembre Showa 17 (1942) ».

À partir de cette date, le uza saki original de Kodokan a été transformé en saza uki. On pense que la réception des « Exigences d'étiquette » du ministère de l'Éducation publiées en avril de l'année précédente., Showa 16 (1941), a été déterminante.

5 Yoshitsugu Yamashita / Yuichi Nagaoka / Kunio Murakami, Judo Kata Outline; «Judo» n° 2, p. 26-7, Taisho 4 (1915)

6 Yoshitsugu Yamashita / Ichizo Kudo, Shinsen Nihon Judo Kyoten, Teikoku Shoin, p. 4-5, décembre Showa 6 (1931)

7 Hajime Isogai / Tomio Kurihara, Dai Nippon Judo Kyoten, Toyama Shobo, p. 22-3, juillet Showa 7 (1932)

8 Risei Kano (éd.), Pictorial Kodokan Judo, Dai Nippon Yuben Kodansha, p. 28-9, Showa 31 (1956)

9 Article de Kodokan, Judo Shugyosha Reihō Kaisei no Ken, édition «Judo» 14 n° 2, février Showa 18 (1943), y compris le culte devant l'autel et le salut à la maison impériale

TRANSITIONS AU SEIN DE L'ÉTIQUETTE DU JUDO KODOKAN (3)

IV. Dojo et Kamidana (Shinden)

Dans le sens d'appartenir à un dojo de Budo, un sanctuaire était vénéré et les apprentis se prosternaient devant le kamiza avant et après l'entraînement. Comment était-ce au Kodokan?

Comme l'auteur l'a déjà écrit dans une publication précédente, « comme en adorant la maison impériale ou en respectant les dieux comme les ancêtres impériaux à Ise, la religion n'est pas un sujet de préoccupation, d'autres personnes peuvent croire à leur guise, les religions visent souvent à faire des profits dans ce monde et ne penser qu'à la façon de continuer à faire des profits à l'avenir, les religions s'opposent et, par conséquent, le gouvernement a actuellement interdit l'enseignement de la religion dans les écoles. En réalité, dans les pays du monde entier, il y a une tendance à ne pas enseigner la religion dans les écoles. Les individus ne trouvent aucun soutien à être membre d'un groupe ou d'un autre ou à adorer une forme de religion, pour les organisations centrales pour tous les types humains où une grande éducation est mise en oeuvre comme le Kodokan, il est reconnu comme le droit de rester loin des religions opposées . Daté du 12 décembre¹⁰ ».

Ce qui précède a été écrit par Kano en réponse à une opinion personnelle à la recherche de l'établissement d'un sanctuaire au Kodokan. Ce qui peut être vu, c'est que Kano ne reconnaît pas la nécessité d'établir un sanctuaire et qu'il reconnaît l'opportunité de rester éloigné de la religion.

Cependant, le Kodokan a rendu public que le 10 janvier Showa 12 (1937), un sanctuaire a été adoré lors de la cérémonie d'ouverture près des sièges des invités d'honneur à l'intérieur du dojo. Par conséquent, au Kodokan également, il fallait s'incliner vers le kamiza.

Il s'agissait d'une résolution Showa 10 (1935) des « preuves constitutionnelles », en mai de l'année suivante Showa 11 (1936) dans un rapport d'une réunion des superviseurs de l'éducation physique et des activités du ministère de l'Éducation, il a été décidé d'établir des sanctuaires au dojo, et pour cette raison, l'État ainsi que la situation sociale ont fait un changement de direction¹¹, et que le Kodokan n'a pas non plus pu résister à la pression.

Après la guerre, cela a été aboli.

En conclusion

Est-ce que le salut et l'étiquette sont des choses qui ont été initialement prescrites et ordonnées par l'État, ou non ?

Si l'on dit qu'ils ne le sont pas, alors pourquoi pas ?

Peuvent-ils être confiés à l'individu ?

Ou peuvent-ils être confiés à des groupes ou organisations affiliées ?

À qui faut-il les confier ?

En fait, quand on regarde le comportement d'un membre d'un groupe et l'excellente façon dont il « montre du respect = s'incline » à ses supérieurs et à ses aînés, l'auteur est le seul à avoir vu plus d'une fois des gens prendre une attitude arrogante dans les échanges humains une fois qu'ils sont en dehors de leur groupe, ce qui fait que l'on se demande où sont passées leurs bonnes manières ? Et ce n'est pas tout. J'ai vu une attitude similaire plus d'une fois chez les perdants des matchs des tournois.

S'incliner est « une forme de respect pour les autres ». Cependant, exprimer cette forme, c'est soi-même.

Par conséquent, pour exprimer correctement ce formulaire, il faut se gérer soi-même.

La question est de savoir si ce moi intérieur est stable ou non. N'est-ce pas, que l'essence du véritable salut qui est exigé des apprentis de judo (budo), peut être trouvée dans la vérité ?

Peu importe comment uza saki, saza uki et les changements de forme vers l'extérieur...

¹⁰ Tomio Nakamura, Budojo à Kamidana (2), extrait de Fukushima Daigaku Kyoiku Gakubu Ronshu n ° 42, p. 7-8, 1987
¹¹ ibid. p 8

LE JUDOJI – Histoire et entretien

Origines :

À l'origine la tenue était le Keiko-Gi (*Keiko = pratique, entraînement, action et Gi = vêtement, tenue*). Le Judo-gi ne fit son apparition que fin XIXe siècle début du XXe. Les Keikogi étaient bien souvent constitué d'une veste ample et d'un short ou pantalon court.

Le Judoji moderne fit son apparition en 1918 avec l'installation de Monsieur Hayakawa Juichi (fondateur de la société KaSakura à Osaka) et spécialiste du tissu Sashiko (grain de riz). L'industrialisation du Judoji n'interviendra pas avant 1970.

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les Judoji sont encore principalement fabriqués à la main et il n'existe pas de machine capable de tisser le sashiko sur deux épaisseurs (le fameux "futae sashiko" utilisé aujourd'hui).

KuSakura est intimement lié à la création et à l'évolution du Judoji à travers les âges. KuSakura aura également révolutionné le tissu "Hishisashi" (diamant) présent sur la partie basse des Judoji en modifiant le processus de tissage pour inclure les motifs de diamant dans la structure du tissu, rendant cette partie beaucoup plus résistante dans le temps.

Le Blanc pourquoi ?

Le Judoji comme le Keikogi étaient blanc tout simplement (*ou plutôt blanc cassé couleur du coton tissé de l'époque, les judogi devenaient blanc à force de les laver ce qui montrait l'assiduité de certains judoka*) par commodité, de nombreux étudiants étaient bien souvent logés par KANO Shihan et les tenues coûtaient chères. Au début du Kodokan c'était son élève-serviteur, Tsunejiro Tomita qui faisait la lessive, il fut rejoint dans cette tâche par Shiro Saigo lorsque celui-ci entra au Kodokan.

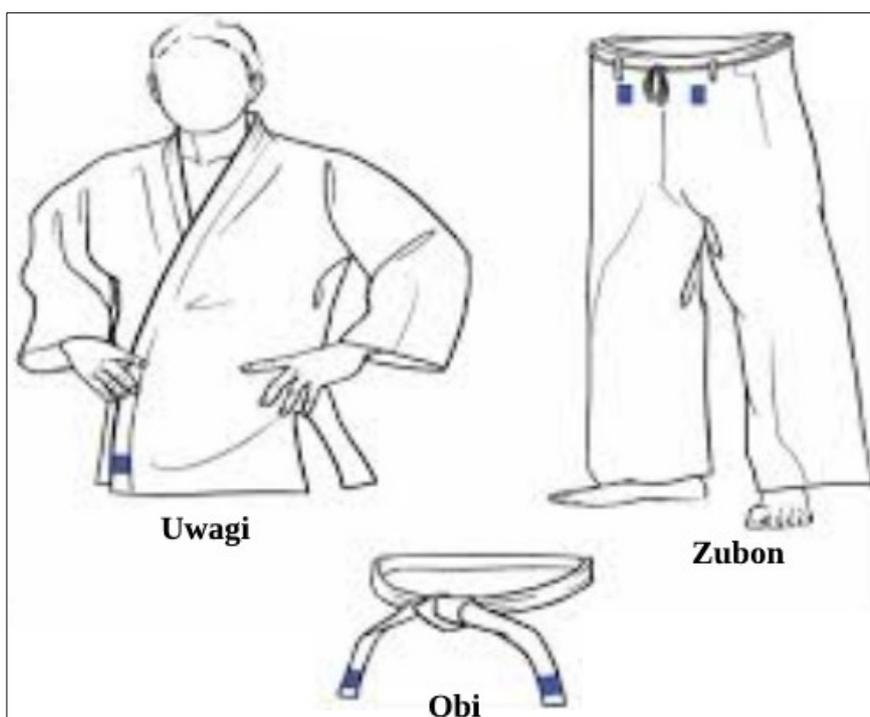
Le blanc était une façon pratique de vérifier l'hygiène de la tenue et plus facile à laver ; Ce n'est que bien plus tard que cette couleur fut associée au symbole de pureté du pratiquant.

Composition du Judoji

Trois composants forment le Judoji, la veste, le pantalon et la ceinture respectivement nommés : Uwagi, Zubon et Obi.

Evolution du Keikogi vers le Judoji

À la création du Judo la tenue était le Keikogi, en 1907 Kano Shihan défini une tenue plus appropriée aux saisies, la normalisation du Judoji intervient en 1989 et a été définie par le Kodokan.



LE JUDOGI – Histoire et entretien (2)



Uwagi portée par Kano shihan (musée du Kodokan)

L'entretien du Judogi et de la ceinture (Obi) :

Entretien son équipement de Judo est capital si vous souhaitez le conserver longtemps. C'est également l'une des bases du respect que l'on se doit à soi même et à son partenaire. Ci-dessous, au-delà des recommandations de base, vous trouverez également nos petits conseils personnels pour entretenir votre équipement de manière optimale.

Entretien du Judogi :

Le Judogi, veste et pantalon, est fabriqué en coton blanchi et sanforisé. Le coton japonais, de bien meilleure qualité que le coton bas de gamme que l'on trouve en Chine ou au Pakistan, rétrécit moins, et ceci notamment grâce au traitement « sanforized », mais il faudra tout de même compter sur un rétrécissement d'environ 6% après quelques lavages.

- > Avant la première utilisation, faite tremper dans l'eau froide pendant une nuit.
- > Lavage en machine à 40°C maximum.
- > Pas d'eau de javel.
- > Lessive classique pour le blanc.
- > Repassage avec fer à puissance moyenne.
- > Pas de sèche linge.
- > Éviter le séchage au soleil.
- > Conserver dans un environnement sec.

« Chez KuSakura, nous lavons nos Judogi à l'eau froide, sans lessive, après chaque cours, ce qui permet d'éliminer la transpiration, parfois acide, qui abîme le tissu. Et nous les passons à la machine après 2 ou 3 entraînements, selon l'intensité de l'entraînement et l'état du Judogi.

Attention à ne pas trop utiliser de lessive. Plus de lessive ne lavera pas mieux, et si elle est mal rincée, favorisera le développement de moisissures. Préférez alors faire deux passages en machines distincts.

Si vous voyez des taches s'installer sur les manches/aisselles, frottez avec du savon (et rincez) avant le passage en machine. Si l'eau de javel est bien déconseillée, un petit bouchon dans la machine lorsque le Judogi est très sale peu s'envisager.

Soyez prudents, il n'y a malheureusement aucun moyen de rattraper un Judogi qui a noirci sur les manches ou les aisselles. »

Entretien du Obi :

Contrairement à certaines légendes qui proviendraient du Karate, et présentes principalement en Europe et en Amérique du Nord, une ceinture se lave.

- > Avant la première utilisation, faite tremper dans l'eau froide pendant une nuit.
- > Lavage en machine à 40°C maximum.
- > Pas d'eau de javel.
- > Lessive classique pour blanc ou couleur (selon la couleur de la ceinture).
- > Pas de repassage (notamment sur les ceintures noires).
- > Pas de sèche linge.
- > Éviter le séchage au soleil.
- > Conserver dans un environnement sec.

« Pour éviter une usure excessive, un lavage à la main peut être préféré à un lavage en machine.

Attention aux ceintures de couleurs qui peuvent déteindre légèrement. Ne pas laver avec du blanc ! Évitez de conserver votre ceinture en l'enroulant totalement, préférer des pliages en deux successifs. »

Références :

Livre : Judo History and Philosophy par David Matsumoto
Internet : Site KaSakura

KuSakura, un siècle de passion

Une marque qui a écloé telle une centaine de fleurs de cerisier.

KuSakura (九櫻 en japonais) signifie "les neuf fleurs de cerisier". Un symbole fort et plein de sens pour une entreprise japonaise, quand on sait que le logo de la marque fut hérité des armoiries du seigneur de guerre alors au pouvoir dans la région d'origine de son fondateur pendant l'ère Namboku-cho (14e siècle apr. J.-C.). 100 ans plus tard, l'entreprise est toujours une affaire de famille, avec la même soif d'accomplir sa mission initiale confiée par Mr. Hayakawa Juichi.

Un anniversaire qui nous donne l'occasion de réaliser un petit focus sur la marque, son évolution dans le temps et son activité de nos jours. Si vous vous entraînez avec un Judogi **KuSakura** ou si vous voulez juste en savoir un peu plus sur une marque qui a su évoluer tout en restant traditionnelle dans le secteur des arts martiaux, cet article est exactement ce que vous cherchez.

Un bref point historique

Tout a commencé en 1918 et contre toute attente, KuSakura ne fabriquait pas encore des Judogi. En réalité, l'entreprise ne portait pas encore ce nom, étant donné qu'elle était spécialisée dans la conception d'équipement de Jukendo (l'art de la baïonnette), un Budo moderne similaire au Kendo qui était pratiqué par l'armée impériale japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'entreprise KuSakura telle que nous la connaissons aujourd'hui émerge à partir de 1947, quand l'accent fut mis sur le développement d'un processus de production entièrement intégré du tissage à la distribution finale. Basé à Osaka, ce n'est qu'en 1964, durant les jeux Olympiques de Tokyo que le Judo devint le second art martial japonais le plus populaire et que KuSakura (alors Hayakawa Textile Industries Co.,) commença à augmenter sa production de Judo-Gi dans le but d'équiper la délégation japonaise.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Kimonos de Judo étaient entièrement fabriqués à la main. Ce n'est seulement qu'après cette période que la mécanisation du processus de production s'imposa comme une norme dans l'industrie des arts martiaux, période pendant laquelle, KuSakura a pu prendre un réel avantage concurrentiel sur le marché, en se présentant comme un pionnier dans la mécanisation du processus de tissage du "Sashiko" (tissu en grain de riz).

Ce type de tissu, notamment de par le confort qu'il procure aux pratiquants, devint rapidement une norme sur les Judogi haut de gamme. KuSakura en fera sa marque de fabrique et sera renommé pour la qualité de ses produits à partir des années 1970.

C'est à partir de là, que KuSakura commença à être perçu comme l'inventeur du Judogi moderne.

Plus tard à partir de 2014, KuSakura devint officiellement une marque certifiée par la Fédération Internationale de Judo, normalisant l'utilisation de ses produits en compétition internationale. En outre, ce n'est que depuis 2018, que le nom l'entreprise fut officiellement changé pour devenir KuSakura, initialement nommée Hayakawa Textile Industries Co.,.

Aujourd'hui en partenariat constant avec le Kodokan, la société fournit quelques-unes des meilleures universités au Japon telles que Tenri, Kokushikan ou Hiroshima et vise dorénavant à renforcer sa présence dans les compétitions internationales.

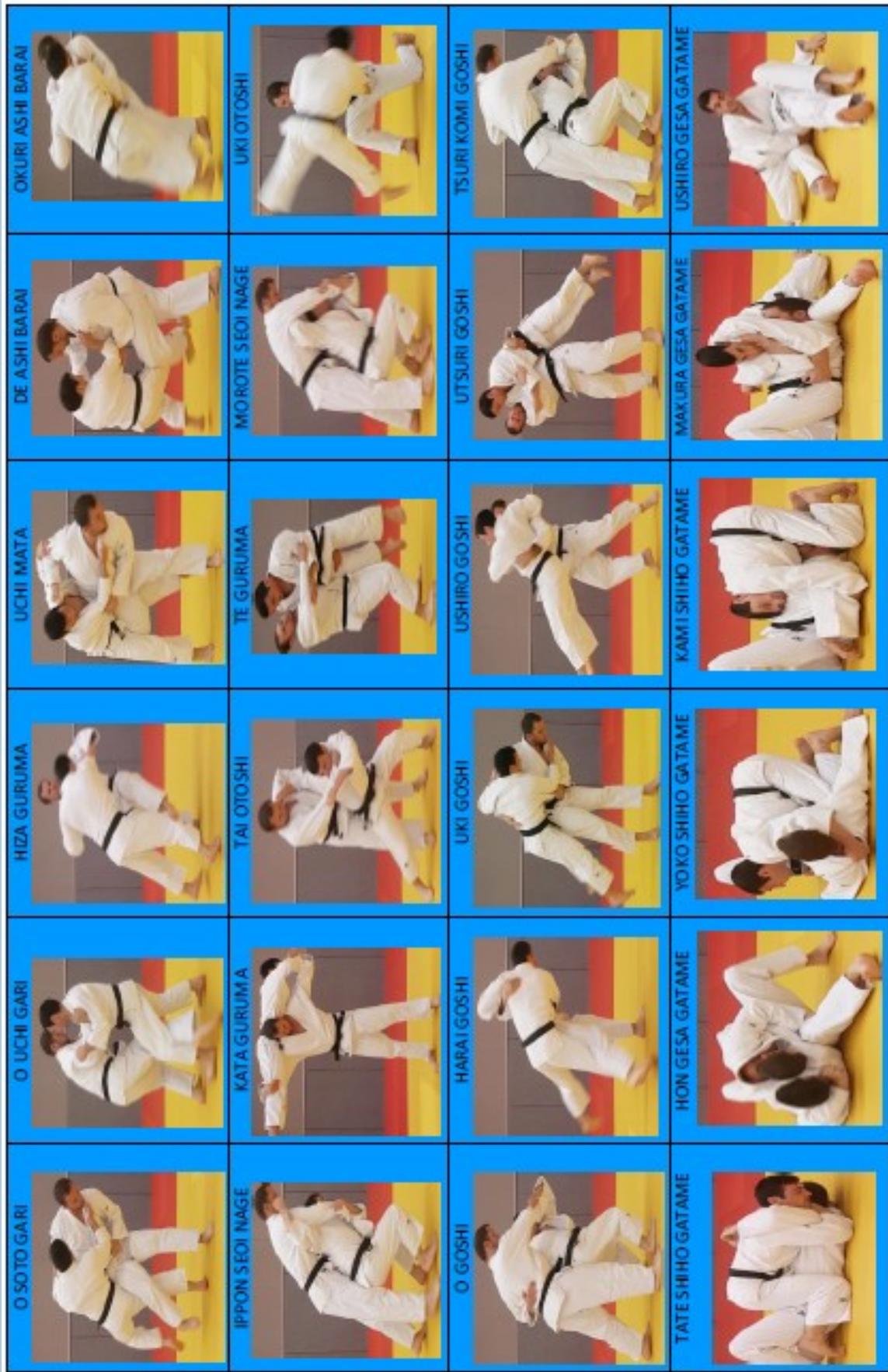


KuSakura, pionnier dans mécanisation du processus de tissage du « Sashiko »

JEUX – QUI EST-CE version judo

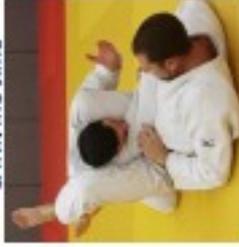










TOMOE NAGE 	YOKO TOMOE NAGE 	URA NAGE 	SUMI GAESHI 	TANI OTOSHI 	SOTO MAKIKOMI 
JUJI GATAME 	UDE GARAMI 	UDE GATAME 	WAKI GATAME 	HARA GATAME 	ASHI GATAME 
OKURI ERI JIME 	KATA HA JIME 	HADAKA JIME 	KATA JUJI JIME 	SANKAKU JIME 	SODE GURUMA JIME 

REGLES : DECOUPER TOUTES LES CARTES AVANT DE COMMENCER. (Chacun sa couleur + une technique tirée au sort parmi les techniques blanches ci-dessous)

Les techniques sur la 2^{ème} et 4^{ème} page sont des techniques de sutemi, kansetsu, shime. Elles peuvent être rajoutées dans le jeu pour les plus grands.

Il est préférable de connaître les techniques pour poser les bonnes questions.

Comme pour le jeu « Qui est-ce ? », il faut poser une question chacun son tour dans le but de trouver la technique de l'adversaire. L'adversaire ne peut répondre que par « OUI » ou par « NON ». Au fur et à mesure des tours, les techniques sont éliminées pour n'en garder qu'une seule. Vous n'avez le droit qu'à une seule tentative de réponse finale.

PS : Pour les novices ou les plus jeunes, vous pouvez vous servir des lettres des techniques. (ex : Est-ce que la technique à un « J » dans son nom ?)